

Mon(Theatre).qc.ca, votre site de théâtre

Du 16 au 18 janvier 2013, 20h

It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend

De et avec Lisbeth Gruwez

Critique

par Véronique Voyer

Traduire le geste en mots



Crédit photo : Luc Depreitere

À la bordure d'un rectangle de lumière, Lisbeth Gruwez observe la salle avec désinvolture. Elle n'est ni dans l'ombre, ni sous les projecteurs, elle se campe dans le clair-obscur. Seule sur scène, sa position intensifie son sourire en coin et son air de défi.

Le solo débute en douceur, l'atmosphère sonore est ponctuée de syllabes hachurées. D'une main ferme, elle lisse l'espace comme on balaie les graines sur la table après le diner. Ses vêtements rappellent le conformiste de ce geste : chemise blanche boutonnée jusqu'en haut, pantalons bien repassés, souliers noirs cirés. Puis, le mouvement revient, se dédouble, se quintuple et évolue en danse viscérale et physique qui implique tout le corps.

Sous le titre, *It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend*, Lisbeth Gruwez questionne la manière dont le langage s'empare du mouvement. Pour ce faire, la musique de son copain Maarten Van Cauwenberghre rencontre les discours enflammés du télévangéliste ultraconservateur Jimmy Swaggart et de quelques politiciens notables. Déclaration de guerre ou message de paix, on ressent l'énergie du discours sans pouvoir percevoir les mots.

La deuxième partie du spectacle impressionne par la précision des mouvements de la Flamande. Nous laissant en suspens, elle attend. Subitement, elle amorce un mouvement qui est interrompu par un « WAIT » retentissant. Alors qu'il est classique de chorégrapheur des mouvements sur le tempo de la musique, Lisbeth Gruwez innove et pratique l'inverse. Ses mouvements font office de tempo et des mots remplacent la musique. La règle est établie, un mot précis succède à tel ou tel geste. Ainsi, elle se met à construire des phrases, et le mouvement devient sujet verbe ou complément, traduit simultanément. L'exercice demande une précision extrême et Lisbeth se montre à la hauteur du défi.

Dans ce solo, un discours fait trembler l'interprète. Si on n'entend pas un traitre mot, la sourdine laisse filtrer l'émotion. L'éloquence et l'énergie de l'orateur sont perceptibles tout comme le ton qui séduit, persuade et intimide l'auditoire. Alors que le corps de la danseuse se laisse porter dans un crescendo de convulsion, alors que le son du discours grimpe, le climax de la pièce explose sur des violons retentissants. La musique remplace le discours et la jeune femme exulte, saute, sourit dans un élan d'espoir ahurissant.